

RÉDACTRICE**Beverly J. Robinson-Rumble****RÉDACTEUR ADJOINT****Enrique Becerra****CONSULTANTS****Humberto M. Rasi****C. B. Rock****CONSULTANTS ADJOINTS****Carlos Archbold**

Inter-Amérique

Roberto de Azevedo

Amérique du Sud

P. W. Coetser

Afrique du Sud

Lester Devine

Pacifique Sud

John M. Fowler

Conférence Générale

Stephen Guptill

Asie Pacifique Sud

K. Jesuratnam

Asie du Sud

Hudson E. Kibuuka

Afrique de l'Est

Harry Mayden

Eurasie

Richard C. Osborn

Amérique du Nord

Emilienne Rasamoely

Afrique et Océan Indien

Don R. Sahly

Conférence Générale

Ronald Stradowsky

Eurafrrique

Milton E. Thorman

Asie Pacifique Sud

Masayi Uyeda

Asie Pacifique Nord

Orville Woolford

Transeurope

GRAPHISTE**Glen Milam**

La REVUE D'ÉDUCATION ADVENTISTE publie des articles relatifs à divers thèmes liés à l'éducateur adventiste. Les opinions publiées dans la Revue sont celles de leurs auteurs et ne représentent pas nécessairement celles des éditeurs ou le point de vue officiel du Département de l'Éducation de la Conférence Générale.

La REVUE D'ÉDUCATION ADVENTISTE est produite par le Département de l'Éducation, Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour, 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600, E. U. A.; Tél: (301) 680-5062; Fax (301) 622-9627.

Copyright © 1997 General Conference of Seventh-day Adventists.

Où en est l'enseignement supérieur adventiste ?

Quelques 115 délégués, représentant des présidents d'universités adventistes, des présidents de conseils d'administration et des dirigeants de l'Église mondiale se sont réunis à Loma Linda, en Californie, du 19 au 21 mars 1997, pour le tout premier sommet sur l'enseignement supérieur adventiste. Le programme de ces trois jours était chargé et comportait des exposés individuels, des discussions en groupe et un effort en profondeur pour cerner l'âme de l'enseignement supérieur adventiste.

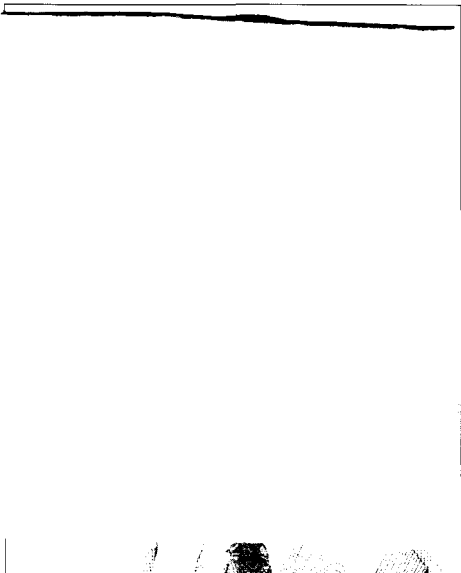
Deux points revinrent constamment durant ces exposés et ces discussions : Pourquoi avons-nous ces écoles ? Atteignons-nous leurs objectifs ? La première question conduisit inévitablement à une étude des déclarations de mission et la deuxième à une évaluation, surtout au point de vue des valeurs spirituelles.

La nécessité de passer ces points en revue à un niveau aussi élevé que celui de cette rencontre semblait évidente. L'enseignement supérieur chrétien est de nos jours attaqué sur tous les fronts. On soulève toutes sortes de questions : Une institution peut-elle rester chrétienne tout en poursuivant l'excellence scolaire ? Peut-on être à la fois érudit et profondément spirituel ? Est-ce normal ou logique pour une école d'inclure dans sa déclaration de mission la maturité spirituelle comme devant faire l'objet d'une évaluation ? A qui cette école doit-elle des comptes ?

On comprend que les responsables de l'organisation se soient penchés sur ces problèmes. Robert S. Folkenberg, président de la Conférence Générale, assistait à toutes les séances. Il écoutait, et il proposait des sujets de discussion. Son discours d'ouverture fut franc et direct : A quoi bon maintenir une institution supérieure si elle n'est pas capable de produire des adventistes bien formés intellectuellement et spirituellement ?

Quelques cours de Bible n'assurent pas un développement spirituel. Ces cours doivent être enseignés par des chrétiens convaincus. Ils doivent occuper une place importante dans le programme. Mais il y a plus. La maturité spirituelle vient de l'influence de toutes les activités du campus sur tous les aspects de la vie des étudiants. La salle de classe, le réfectoire, le dortoir, la bibliothèque, ainsi que le personnel enseignant et administratif — tous ceux qui exercent une influence quelconque dans ces domaines — jouent un rôle décisif en vue de la maturité spirituelle des élèves.

Depuis le moment où un élève entre à l'université jusqu'à la fin de ses études, un changement s'opère dans son être. Nous sommes tous d'accord là-dessus. Il reste à savoir de quel changement il s'agit. Comment le mesurer ? Il incombe aux dirigeants et au corps enseignant de l'université de définir ce changement et d'agir en conséquence. L'institution doit procéder à une évaluation, du début à la fin de l'année scolaire. Voici quelques domaines sur



Le Dr John M. Fowler est directeur adjoint du département de l'Éducation à la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour, Silver Spring, Maryland, E.U.A.

lesquels peut porter cet examen :

1. L'identité. Pourquoi maintenir cette université ? En quoi est-elle différente des autres institutions d'enseignement supérieur ? Si on la fermait, à qui manquerait-elle ? Aux membres ? à l'Église ? aux étudiants ? aux parents ? aux enseignants ?

2. La responsabilité. Un système définit-il les responsabilités à chaque niveau de fonctionnement ? Chacun sur le campus sait-il en quoi consiste son travail ? S'il échoue dans ses prestations, est-ce par ignorance ? Existe-t-il un instrument pour mesurer les prestations par rapport aux attentes de l'institution ?

3. La spiritualité est une affaire individuelle, mais l'institution ne peut échapper à sa responsabilité. Une institution chrétienne doit consciemment promouvoir et favoriser la vie spirituelle de ses étudiants, surtout grâce à l'interaction entre étudiants, entre enseignants et étudiants, pour planter la semence de la croissance spirituelle dans toutes les activités de l'université. La spiritualité n'est pas dans l'institution une section qui s'ajoute à celle d'anglais, de mathématiques, de science, d'histoire... Rien ne contribuerait davantage à détruire la spiritualité que d'en faire un département. Elle devrait en principe être l'axe autour duquel viennent se greffer toutes les autres activités de l'école.

4. L'excellence. L'enseignement supérieur chrétien est qualifié de médiocre tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, mais ce jugement n'a pas à être rendu. Vivre les principes chrétiens et atteindre l'excellence scolaire ne sont pas aux antipodes. Bien au contraire, l'élément chrétien qui imprègne les activités scolaires et parascolaires devrait tendre à l'idéal le plus élevé. Rappelons-nous que « l'idéal que Dieu a conçu pour ses enfants est plus haut que la pensée humaine la plus élevée. Le but proposé, c'est la piété, la ressemblance avec Dieu. L'étudiant voit s'ouvrir devant lui un sentier de progrès constants. » (Ellen G. White, *Education*, p. 12.) ❖

— John M. Fowler